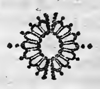
SUITE DE LA GUÉRISON DE LA PARALYSIE PAR L'ÉLECTRICITÉ.

D'après la Méthode de M. l'Abbé Sans, Professeur de Physique Expérimentale, à Perpignan :

Par M. Marigues, Maître en Chirurgie, à Montfort-l'Amaury.



A PARIS,

De l'Imprimerie d'André-Charles Cailleau, rue St. Severin, vis-à-vis l'Eglise.

M. DCC. LXXIII.

Avec Privilége du Roi.



SUITE DE LA GUÉRISON DE LA PARALYSIE PAR L'ÉLECTRICITÉ.

Par M. MARIGUES, Maître en Chirurgie, à Montfort-l'Amaury.

L'EFFICACITÉ de l'Electricité, pour la guérison de la Paralysie, est encore aujourd'hui fort problématique : la célébrité de ses contradicteurs semble toujours l'emporter sur l'authenticité des faits dont la plûpart ont été reconnus faux ; tandis que les autres ont à peine conservé dans l'opinion d'un très-petit nombre de personnes, une foible apparence de possibilité.

La guérison de l'Evêque de Sébénico, publiée à Venise par M. Pivati, a été reconnue fausse par feu M. l'Abbé Nollet, qui, du tems après cette prétendue guérison, alla visiter ce Prélat.

Feu M. Wanfwieten, premier Médecin de la Reine de Hongrie, qui avoit promis à M. l'Abbé Nollet de lui rendre compte des bons fuccès que l'Electricité avoit eu à Vienne, ne lui a point tenu fa parole : ce qui a donné lieu de regarder ces mêmes fuccès qu'il lui avoit annoncés comme fort incertains.

Les guérifons Electriques opérées par M. Sauvages, Médecin de Montpellier, ayant fait beaucoup de bruit dans leur tems, ont été auffi-tôt oubliées : le grand filence que l'on a gardé conftamment à leur égard depuis plus de vingt-cinq ans, paroît avoir confirmé abfolument leur incertitude.

Les premiers effais de l'Abbé Nollet, ceux de MM. Morand & Louis, fur différentes perfonnes de l'un & de l'autre fexe qui étoient en paralyfie, n'ayant produit aucun effet fur tous ces malades, ont donné lieu de fortifier beaucoup les doutes & l'incertitude des guérifons Electriques que l'on avoit annoncées auparavant.

La guérifon de Nogués de Genève, paralytique depuis plus de dix ans, & qui eft celle de ce genre qui ait trouvé le plus d'accès dans l'opinion des Sçavans, n'a pas moins fouffert un fort

grand déchet dans ſa réputation malgré toute ſon authenticité : quelques-uns ont cru s'être ſuffiſamment aſſurés que cette guériſon n'avoit pas été bien conſtatée, & qu'on pouvoit avec une plus grande apparence de raiſon attribuer le rétabliſſement de Noguès, aux ſecours de la Médecine qu'il a reçus pendant le cours des opérations Electriques.

Le peu d'expériences que chacun a rapporté de ſon propre fait, n'a pas moins contribué à rabattre de l'opinion qu'on avoit donnée des effets ſalubres de l'Electricité.

M. Jallabert n'a communiqué qu'un fait qui lui étoit propre : ayant éprouvé un ſuccès ſi heureux ſur un paralytique de dix ans au moins, il n'a pas dû s'en tenir à cette ſeule expérience ; il eſt très-probable qu'il a appliqué le même remède à pluſieurs autres paralytiques ; & que l'ayant fait ſans aucun ſuccès il en a gardé un profond ſilence.

Il eſt naturel de penſer la même choſe de M. le Cat, qui a fait part à l'Académie Royale des Sciences, de la guériſon d'un paralytique à qui il avoit appliqué l'Electricité : on doit être étonné qu'un Praticien auſſi employé que

l'étoit M. le Cat, n'ait eu qu'un seul fait de ce genre à offrir, ou qu'il n'ait eu qu'une seule occasion de guérir la paralysie par le secours de l'Electricité: il est plus que probable, qu'il a répété ce reméde sur plusieurs autres malades sans en avoir tiré aucun fruit.

Les Sçavans de Montpellier qui ont été témoin des expériences de M. Sauvages, n'ont point entrepris d'après lui de perpétuer sa Méthode de guérir la paralysie par le secours de l'Electricité; sans doute parce qu'ils l'ont reconnu infidele, & peut-être toujours inefficace.

Toutes ces réflexions ne pouvoient que diminuer beaucoup la confiance au reméde dont il est question, & décréditer considérablement l'efficacité de l'Electricité médicale; à quoi ont encore bien plus contribué quantité de fables enfantées par des enthousiastes, que l'amour du merveilleux a fait publier dans les pays méridionaux.

Tant d'incertitude mise sous les yeux de la multitude, par des personnes du premier mérite, ont fait négliger à la plûpart un secours que l'on auroit pu parvenir à appliquer avec fruit aux paralytiques. J'avoue que depuis plus

de vingt ans que je me suis procuré une machine de rotation, & que les Expériences électriques me sont très-familieres; convaincu d'ailleurs comme je l'étois de l'infidelité de leur efficacité pour la guérison de la paralysie, je n'ai point du tout été tenté d'électriser les paralytiques qui ont été confiés à mes soins: il m'a fallu de nouvelles expériences bien constatées pour me déterminer à prendre ce parti & à convertir ma machine de rotation, en instrument de chirurgie.

Je ne doutois pourtant pas de la réalité du fait communiqué par M. Jallabert, non plus que de celui de M. le Cat: mais la répétition infructueuse de la maniere dont ils ont appliqué l'Electricité, ne me permettant pas d'en espérer plus de succès que n'en ont eu ceux qui l'ont fait; je me suis cru suffisamment autorisé à négliger ce secours jusqu'à ce que des nouvelles lumieres m'eussent déterminé à l'employer.

Il est certain qu'il manquoit encore à l'Art des observations instructives & des réflexions assez lumineuses sur le pouvoir de l'Electricité, contre l'état vicieux des parties paralysées; aussi

bien qu'une maniere sûre & efficace d'appliquer ce reméde pour lui mériter l'avantage de l'adoption.

Les agitations involontaires dans les fibres musculaires, les mouvemens vermiculaires & spasmodiques excités dans les muscles par l'éruption des étincelles électriques, (ce que l'on a admiré comme un fait très-singulier) auroient dû paroître aux yeux des gens de l'Art une marque certaine du pouvoir efficace de l'Electricité, sur les organes du mouvement qu'elle paroissoit alors vouloir mettre en jeu. Il ne s'agissoit pour cela que d'être en même-tems attentif à l'identité remarquable entre ce phénomène de l'Electricité & l'effort que la nature montre quelquefois dans les membres paralytiques, lors qu'aidée des secours ordinaires de l'Art, le mouvement & le sentiment sont bientôt prêts à reparoître. Dans le cours du traitement ordinaire de la paralysie, j'ai presque toujours remarqué plus ou moins, des douleurs, des tressaillemens, des mouvemens ondulatoires ou vermiculaires, involontaires & convulsifs; produits spontanément ou par quelques agitations des différentes parties des membres affectés; & déterminés

immédiatement par l'effort des eſprits animaux, qui, ne pouvant pénétrer & agir librement & uniformément dans ces mêmes parties, s'y avançoient par bons & par ſaccades, ou peut-être encore d'une autre maniere plus irréguliere, pour donner lieu à ces diverſes agitations, leſquelles étoient autant de préſages d'une diminution notable des ſymptômes de la paralyſie, & des ſignes avant-coureurs de quelque meilleur diſpoſition de la part du mouvement volontaire & du ſentiment.

Peu de tems avant la réparition du ſentiment au bras de la malade, dont je rapporterai ci-après l'hiſtoire de ſa paralyſie, elle y ſentit des douleurs aſſez fortes, & il y ſurvint en même-tems des mouvemens involontaires qui étoient ſi conſidérables à l'avant-bras & aux doigts, qu'elle ſe pinçoit & s'égratignoit avec force l'autre bras & toutes les autres parties que le hazard faiſoit rencontrer entre ſes doigts affectés : tellement que je me ſuis cru obligé pluſieurs fois de lui garroter l'avant-bras & la main, tant pour obvier à cet inconvénient, que pour empêcher cette extrêmité de ſe porter comme elle faiſoit continuellement hors

du lit où elle se refroidissoit; & favoriser par cette attention le repos de la nuit, que cette agitation n'eut pas manqué d'interrompre: ces motifs me parurent suffisans pour en user ainsi pendant deux jours, quoique j'augurasse avantageusement de ces agitations, lesquelles furent aussi-tôt suivies du sentiment dans toutes les parties qui avoient été agitées.

Il est donc indubitable que la nature fait de son côté tout ce qu'elle peut pour recouvrer les droits qu'elle a perdu dans les membres paralysés, & qu'elle employe à cet effet l'action des esprits animaux, les seuls agens du mouvement & du sentiment: mais ils deviennent bientôt impuissans par l'épuisement de tous leurs efforts contre l'inertie insurmontable des parties affectées: delà vient que les symptômes de la maladie ayant été plus ou moins diminués dans son commencement, l'état de la paralysie se trouve ensuite fixé à un terme auquel le malade demeure constamment pendant tout le reste de sa vie, privé de l'action de ses membres, lesquels loin de lui être de quelque secours dans ses fonctions, l'importunent perpétuellement de leur poids

accablant, & l'embarraſſent généralement dans tous ſes exercices.

Pour éviter ces inconvéniens affreux qui font horreur à l'humanité, il ſuffiſoit d'aider les mouvemens de la nature, en empêchant l'épuiſement des efforts des eſprits animaux, en les ſoutenant & les excitant même juſqu'à un parfait rétabliſſement.

C'eſt préciſément ce que l'Electricité nous a paru faire de la maniere la plus analogue aux opérations de la nature. Car les mêmes agitations ſpontanées qui avoient diſparues par la continuelle impuiſſance & l'épuiſement des efforts des eſprits animaux, ont reparues auſſitôt par le ſecours de l'Electricité. Cela a été ſingulierement remarquable au bras de Noguès, quoiqu'il y avoit plus de dix ans qu'il étoit paralyſé & atrophié. On a obſervé la même choſe ſur les membres des paralytiques qui ont été électriſés, tant aux Invalides qu'ailleurs.

Les fourmillemens à la peau, les douleurs & les mouvemens involontaires, que l'Electricité a fait paroître aux membres de ceux ſur qui MM. Nollet, Morand & Louis ont fait leurs premieres tentatives, n'ont été ſuivis

d'aucun ſoulagement : parce que ce ne ſont pas tant les commotions ſouvent répétées, que le cours régulier & uniforme de l'Electricité dans les parties paralyſées, qui paroît néceſſaire à leur rétabliſſement. L'inſtentanéité de la commotion électrique porte naturellement à l'idée un ébranlement ſubit, tumultueux & violent des parties, accompagné de leur affaiſſement qui ne peut être que fort contraire, ſans procurer aucun avantage. Il n'en n'eſt pas de même du cours régulier, continu & uniforme de l'Electricité, qui ſemble reſtituer aux fibres motrices & nerveuſes leur tenſion tonique qu'elles avoient perdue ; ſans les expoſer à aucun ébranlement capable de les fatiguer.

La guériſon électrique de la paralyſie communiquée par M. le Cat, a fait penſer que le ſuccès d'une pareille guériſon pouvoit dépendre de quelque circonſtances particulieres de la maladie, ſans leſquelles l'Electricité n'auroit pas réuſſi. On ne peut diſconvenir, que la paralyſie a cela de commun avec beaucoup d'autres maladies, d'oppoſer ſelon ſes circonſtances, plus ou moins de difficultés à ſa guériſon dans les différens

ſujets qui en ſont affectés. Mais n'eut-on pas rencontré beaucoup plus juſte, ſi au contraire on eut dit, que le ſuccès pouvoit bien plus dépendre des circonſtances des électriſations? Celles-ci peuvent varier davantage, & cette variété donne lieu de rencontrer les circonſtances néceſſaires à la production du meilleur ſuccès.

Cette réflexion ſemble être venue à M. Jallabert, qui, inſtruit des tentatives infructueuſes des Phyſiciens de Paris, réſolut d'adminiſtrer l'Electricité d'une autre maniere; laquelle, ſans être pourtant la meilleure, devoit cependant avoir plus d'efficacité, ainſi que l'expérience lui a démontré. En effet, la mobilité, l'étendue du mouvement du bras, le recouvrement de ſon embonpoint, la facilité de porter la main au chapeau, l'ôter & le remettre, enfin de ſoulever des corps peſans, ce que ſon malade n'avoit pas fait depuis un aſſez bon nombre d'années, furent néanmoins les fruits de la conduite différente qu'il obſerva dans la maniere d'adminiſtrer l'Electricité à ſon malade.

L'authenticité du fait de M. Jallabert, engagea comme l'on ſçait l'Aca-

démie Royale des Sciences à faire de nouvelles expériences : elle chargea M. l'Abbé Nollet, d'administrer l'Electricité selon la méthode que le Professeur de Genève avoit suivie à l'égard de Noguès. Cela fut exécuté en présence des plus célebres Médecins & Chirurgiens de Paris, sur un grand nombre de sujets paralytiques à l'Hôtel Royal des Invalides.

Le résultat de ces expériences répétées nombre de fois n'a pas répondu au zèle dont on étoit animé : les soins que l'on y donna n'eurent aucun succès : on ne remarqua que des mouvemens spasmodiques dans les muscles qui répondoient aux endroits d'où l'on tiroit des étincelles : ce qui étoit certainement une foible préparation au développement du mouvement musculaire. Mais cela n'a pas eu de suites fructueuses : parce que l'Electricité n'étoit point uniforme, son opération sur les fibres étoit souvent interrompue par l'éruption trop fréquente & peu nécessaire des étincelles électriques., & enfin, parce que la méthode de M. Jallabert ne dirige pas l'Electricité d'une maniere convenable, pour produire constamment un heureux succès.

Cependant comme l'on ne pouvoit révoquer en doute le ſuccès avantageux de la même conduite qu'avoit obſervé le Profeſſeur Génevois ; on en conclut de nouveau qu'il pouvoit y avoir des circonſtances favorables que l'on n'avoit pas encore apperçues dans certaines paralyſies, & ſans leſquelles on ne pouvoit eſpérer aucun ſecours de l'Electricité. Voilà comme il arrive quelquefois que la multiplicité des expériences ne nous inſtruit point, & que l'attachement à nos premiers préjugés nous entretient perpétuellement dans l'illuſion.

Si au contraire l'on ſe fut aviſé d'enchérir ſur la méthode de M. Jallabert, cela auroit pu donner lieu à une concluſion toute oppoſée. Une ſimple réflexion ſuffiſoit même pour tirer de toutes ces expériences une induction bien différente.

Parmi un ſi grand nombre de malades électriſés infructueuſement, on ne peut pas ſuppoſer qu'il ne s'en ſoit trouvé aucun avec les circonſtances néceſſaires pour faire réuſſir l'Electricité : or puiſqu'elle ne produiſit pas plus de fruit ſur les uns que ſur les autres ; il étoit bien plus naturel de con-

clure, que la méthode de M. Jallabert, non plus que celle des autres Sçavans qui ont obtenu une seule fois quelque succès de l'Electricité, n'étoit pas la véritable méthode capable de produire constamment du soulagement & la guérison aux malades.

Si au lieu de s'en prendre à quelques circonstances particulieres que l'on croyoit n'avoir pas encore saisies dans quelque paralysie, on eut varié davantage les procédés des électrisations: il me paroît indubitable que l'Electricité médicale auroit fait des progrès bien plus rapides, & que sa certitude seroit généralement reconnue.

Car il y a lieu de croire que l'efficacité de l'Electricité dépend bien plus directement de la maniere dont on l'applique, & des procédés qui doivent nécessairement accompagner les électrisations, que de certaines circonstances indéterminées & purement idéales. D'où il résulte que si on parvenoit à trouver la maniere d'appliquer les divers procédés qui doivent accompagner les électrisations, on verroit que l'Electricité seroit un remède fructueux contre la paralysie: ce seroit aussi alors dans cette méthode, que le problême trouveroit sa solution.

Il ne faut pourtant pas se flatter d'avoir trouvé la meilleure méthode d'administrer l'Electricité, lorsqu'on ne sera fondé que sur quelque succès qu'on en a obtenu ; ce qui a été dit doit nous prémunir contre une pareille présomption : on en peut inférer seulement, que l'Electricité est un secours qui sera efficace quand on l'accompagnera des procédés convenables, dont la réunion constituera la méthode fructueuse d'électriser les malades.

Cependant il ne faudroit pas non plus conclure contre une méthode d'électriser qui n'auroit pas le même succès généralement sur tous les paralytiques ; étant bien suffisant qu'elle puisse guérir radicalement les uns, tandis qu'elle ne pourroit que soulager les autres : on ne peut pas connoître d'abord toutes les perfections, dont une méthode qu'on vient de découvrir est susceptible. D'ailleurs le succès de tous les moyens curatifs en général est toujours relatif à l'intensité de la maladie, à la durée du tems qu'il l'a rendue plus ou moins invéterée, à l'âge du malade, à son tempérament, aux préparations préalables, à l'influence des six choses non naturelles & à la salubrité de la

ſaiſon : toutes circonſtances qui, ſelon l'uſage qu'on en a fait, ſont bien capables d'apporter pareillement quelque modification au ſuccès de la meilleure méthode d'électriſer.

Mais pour être convaincu qu'une méthode des électriſations eſt bien véritablement curative ; non-ſeulement il faudroit que cette méthode eût été conſtamment ſuivie d'une guériſon radicale de pluſieurs malades, & du ſoulagement bien confirmé de pluſieurs autres, dont la maladie trop invétérée n'auroit pas permis un rétabliſſement bien parfait ; mais encore que la même maniere de procéder aux électriſations eût eu le même ſuccès, tant entre les mains de celui qui auroit rencontré cette méthode, qu'entre toutes autres mains étrangeres. Car juſqu'ici il n'eſt pas mention que l'on ait pu guérir aucun malade en ſuivant la méthode de M. le Cat, non plus que celle de M. Sauvages & de M. Jallabert : ce qui prouve bien certainement que ces hommes célebres n'ont point rencontré la maniere fructueuſe d'électriſer avec ſuccès différens paralytiques.

Voici le tems auquel cette maniere fructueuſe d'électriſer les malades doit

ſe faire connoître : je ſuis maintenant en état d'annoncer que la méthode des électriſations véritablement curatives eſt celle de M. l'Abbé Sans, Chanoine & Profeſſeur de Phyſique expérimentale en l'Univerſité de Perpignan. La pluralité des faits très-bien conſtatés, rapportés dans la Brochure qu'il a fait imprimer, [*] donne la preuve la plus évidente de la conſtante efficacité de ſa méthode d'appliquer l'Electricité aux paralytiques. Son ſuccès ne ſe borne pas à la guériſon d'un ſeul paralytique, ni à un ſimple ſoulagement d'un membre paralyſé : on voit au contraire qu'il en a guéri radicalement un aſſez bon nombre & qu'il en a ſoulagé d'autres, dont la maladie trop invéterée ne lui a pas permis d'obtenir de ſa méthode une guériſon parfaite. Mais ce qui donne le dernier complément de la preuve que ſa méthode eſt vraiment curative & fructueuſe ; c'eſt qu'elle n'a pas moins de ſuccès entre mes mains qu'entre les ſiennes, comme on le verra par le fait que je rapporterai ci-après.

Je crois qu'il n'en faudra pas davantage pour établir l'efficacité de l'Elec-

[*] Qui a pour titre : *Guériſon de la Paralyſie par l'Electricité.* Elle ſe trouve chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin, & ſe vend 1 l. 10 ſ.

tricité en faveur des paralytiques, dont la plûpart feront sûrs à l'avenir de trouver une guérifon radicale, & les autres tout au moins un notable foulagement par la méthode que j'ai employée, & qui appartient à M. l'Abbé Sans. Ses fuccès m'ont paru fi bien conftatés, que j'ai formé la réfolution d'électrifer le premier paralytique qui feroit confié à mes foins, & de varier les procédés des électrifations jufqu'à ce que j'en aie diftingué le meilleur & le plus efficace. Mais lorfque l'occafion me fit prendre ce parti, M. Sans en ayant été informé, m'engagea de fuivre fa méthode, à quoi je foufcrivis d'autant plus volontiers, que cela m'évitoit beaucoup de tentatives, peut-être inutiles ou moins fructueufes.

Cependant malgré la confiance que l'on doit aux expériences de M. l'Abbé Sans, j'ai cru devoir me tenir fur la défiance comme fi j'euffe voulu faire expreffément l'épreuve de fa méthode, afin d'éviter l'illufion & n'être pas la dupe par la fuite des préjugés d'autrui, qui s'emparent toujours trop rapidement de l'opinion de ceux qui fe livrent facilement à la nouveauté. En conféquence il m'a paru néceffaire de me remettre fous les yeux, auffi bien

que ſous les yeux de toutes les perſonnes qui ont vu la malade qui fait le ſujet de mes remarques, toutes les circonſtances de ſa maladie, ainſi que les ſecours qu'on lui a donnés: & déterminer l'état dans lequel elle s'eſt trouvée immédiatement avant la premiere électriſation: cela étant néceſſaire pour donner une régle de comparaiſon, propre à faire diſcerner ce qui eſt dû aux ſecours de la Médecine & à ceux de l'Electricité, & à faire juger plus ſainement de la différence entre les effets ſalubres que la malade a reçu du traitement ordinaire, & ceux de chacune de ſes électriſations.

RELATION

De la Paralyſie ſurvenue à Madame DEVILLERS, *Religieuſe profeſſe de la Congrégation de Notre-Dame, Ordre de St. Auguſtin, établie à Montfort-l'Amaury.*

LE ſix Février de la préſente année 1773, Madame Devillers, âgée d'environ 38 ans, s'eſt trouvée attaquée d'une hémiplégie dès le matin à ſon

réveil. Tout le côté gauche, & principalement l'extrémité supérieure étoit destitué de mouvement & de sentiment : l'un & l'autre se trouverent néanmoins encore un peu remarquables, mais d'une maniere très-obscure dans l'extrémité inférieure. La tête étoit embarrassée & distraite, la vue vague & indéterminée, la bouche un peu tournée du côté droit laissoit répandre une partie de ce qu'on lui donnoit à boire, la prononciation étoit moins libre : ce qui étoit accompagné de quelques tintemens alternatifs dans l'oreille droite ; tous symptômes avant-coureurs & prochains d'un état apoplectique.

Cet état avoit été précédé six jours devant d'une grande douleur de tête à laquelle la malade étoit fort sujette, & d'une fluxion sur le pariétal droit, qui s'étendoit sur toute la tempe jusqu'aux paupieres du même côté qui en étoient un peu enflées, à quoi se joignit aussi un peu de fiévre. En conséquence de cette affection qui paroissoit assez légere, on tira à la malade trois palettes de sang, qui s'est trouvé fort sec & épais. Immédiatement après cette saignée du bras, la fluxion & la fiévre disparurent, & la douleur de tête se

modéra tellement, qu'on ne tint pas compte du conseil donné de réitérer la saignée le même jour.

Indépendamment de cette saignée & du mieux qu'elle avoit procuré, le lendemain matin, qui étoit le 2 de Février, la malade en se levant s'est tout-à-coup sentie affectée des symptômes ci-dessus, lesquels ont disparu d'eux-mêmes tout aussi-tôt en moins d'une heure, sans qu'on ait eu le tems d'appeller & de lui donner aucun secours: néanmoins pour cet événement, on la saigna le même jour du pied, puis on lui prescrivit l'usage du petit lait jusqu'au six qu'elle devoit être purgée.

Mais alors la malade s'étant trouvée prise, ainsi qu'il vient d'être dit plus haut, on lui donna en conséquence l'émétique qui la secoua beaucoup, & on lui appliqua tout de suite trois vésicatoires, sçavoir, un à la jambe & un autre au bras paralysé, le troisieme a été appliqué sur le pariétal droit: la purgation a été remise à un autre jour, on lui en a même fait prendre plusieurs en observant de laisser entr'elles quelques jours d'intervalle: on n'épargna pas non plus les lavemens purgatifs, le tout ayant été accompagné d'un régime convenable.

On a laissé agir les vésicatoires jusqu'au lendemain, parce que si l'on en excepte celui de la tête qui étoit assez modéré, la malade ne les sentoit pas: elle ne s'est pas même plaint pendant plusieurs jours de la douleur qui devoit accompagner chaque pansement, tant il est vrai que le sentiment étoit absolument perdu, on la touchoit & on la pinçoit sans qu'elle en sentit rien.

Le vésicatoire de la jambe a suppuré pendant neuf jours, celui du bras pendant vingt, & celui de la tête a été continué jusqu'au 28 Mars, jour auquel on lui a substitué un cautere qu'on a pratiqué à la nuque.

Depuis le dixieme jour jusqu'au vingt-deuxieme de l'attaque de cette paralysie, on a fait des douches à la malade, tant sur le bras que sur la jambe affectée: elles étoient émollientes dans les commencemens & ensuite aromatiques. Pendant le même tems, la malade a fait usage des eaux de Vichi: après quoi, on lui a fait prendre environ quinze bains, lesquels ont paru lui causer quelqu'affoiblissement; mais d'un autre côté ils ont produits de la souplesse dans les jointures & dissipés en partie des roideurs qu'elle y avoit ressenties auparavant.

Outre

Outre ces roideurs dans les articulations, dans les muscles même & dans les tendons, la malade souffroit encore des douleurs quand on lui remuoit les membres affectés, lesquels étoient aussi engourdis & dans la stupeur, à quoi se joignirent beaucoup de fourmillemens à la peau & des mouvemens involontaires qui devinrent très-considérables, principalement dans l'avant-bras que j'ai été obligé d'arrêter deux diverses fois pour favoriser le repos de la nuit à la malade.

L'activité des secours qui lui ont été donnés a fait paroître dès le second jour à la levée des vésicatoires quelque peu de mouvemens dans les jointures de l'épaule, de l'avant-bras & du poignet. Plusieurs jours après, ce mouvement qui étoit volontaire, a paru se fortifier un peu & s'étendre jusqu'aux phalanges des doigts. Ainsi la malade recouvra donc un peu de mouvement dès les premiers jours de son attaque; mais la stupeur & l'engourdissement persisterent plus long-tems : elle n'a recouvré le sentiment au bras & à la main que le septieme jour, & d'une maniere très-obtuse, car pendant plusieurs jours, lorsque la malade touchoit

quelque choſe, il lui ſembloit ſentir l'objet à travers un intermède; mais cette ſenſation s'eſt perfectionnée à la ſuite de beaucoup de fourmillemens à la peau.

Ces fourmillemens, ainſi que les mouvemens involontaires, avec des douleurs dans les membres paralyſés, précéderent conſtamment la réparition & la progreſſion du mouvement volontaire & du ſentiment, dont les progrès parurent plus ſenſibles dans les commencemens que par la ſuite.

Le bras & la jambe ne ſe ſont point enflés, je n'ai remarqué qu'un peu d'engorgement au deſſus des condyles de l'humérus, qui s'eſt diſſipé pendant l'uſage des douches.

Le dixieme jour de l'attaque de cette paralyſie, la malade eſt parvenue à porter ſa main près de ſon front, & à faire toucher ſon pouce aux quatre autres doigts. Elle jouiſſoit d'ailleurs du meilleur état poſſible du côté de ſa ſanté: ce qui nous fit eſſayer alors de la faire marcher, en lui prêtant le bras du côté droit, & tenant de ſa main affectée une canne qu'elle laiſſoit ſouvent échapper, ne pouvant la ſerrer ſuffiſamment, même pendant plus de

dix autres jours, après leſquels elle parvint pourtant à la ſerrer autant qu'il étoit néceſſaire pour ne la plus laiſſer tomber. Au reſte il ſembloit qu'elle ſe fortifioit de jour en jour à cet exercice juſqu'environ le 10 Mars ; mais après cette époque les forces de la malade ne montrerent plus de progrès ſenſibles ; quoiqu'elle jouit d'ailleurs d'une aſſez bonne ſanté : elle ne put encore marcher qu'à l'aide de quelqu'un qui lui ſoutenoit le bras nonobſtant qu'il y eut plus d'un mois qu'on l'y exerçât.

Le plus grand effort qu'elle ait pu faire le 21 Mars, a été de ſoulever un poids de 6 marcs qui lui faiſoit trembler la main pendant le moment qu'elle le tenoit; tandis que de l'autre main elle ſoulevoit un poids de 56 marcs. D'où il paroît évidemment que ce n'étoit pas la force dans le tempérament de la malade qui lui manquoit; mais ſeulement de l'action dans les fibres motrices, privées de la cauſe déterminante par laquelle elles ont la puiſſance d'agir, & d'où dépendent l'étendue, la direction, les modifications & la parfaite liberté du mouvement volontaire.

La répétition de l'expérience ci-deſſus faite trois jours après, ne nous don-

na pas de marques ſenſibles d'une augmentation de puiſſance dans le bras affecté: mais le 28 Mars, la malade leva un poid de 8 marcs, nonobſtant qu'elle eut été purgée efficacement deux fois de ſuite les jours précédens. D'où il réſulte que dans la ſemaine qui précéda le 28 Mars, elle recouvra une livre de force, ſoit par l'effet de ſa bonne conſtitution, ou par les ſecours ordinaires, ſans celui de l'Electricité que je me propoſai de lui adminiſtrer pour la premiere fois le jour ſuivant.

Pour découvrir d'après cela l'efficacité des opérations électriques, il me parut qu'il étoit néceſſaire que la malade acquit plus d'une livre de force par ſemaine, puiſque c'étoit la ſomme que lui avoit produite dans un pareil tems les ſecours ordinaires aidés de la bonne conſtitution & peut-être auſſi de l'âge de la malade.

On doit être convaincu, par ce qui vient d'être dit, que je me tins alors rigoureuſement ſur la réſerve, pour ne pas accorder à l'Electricité ce qui ne pouvoit lui appartenir : j'aimois mieux lui ôter quelque choſe de ſes effets, au cas qu'elle en dut produire que de les exagérer : mon intention ayant été de

publier pareillement ſes ſuccès, ou ſon infidelité.

Il eſt viſible qu'en accordant à la nature ou aux ſecours ordinaires de l'art, la production d'une livre de force par ſemaine, c'étoit eſtimer un peu trop haut leurs effets aux dépens de ceux qui devoient ſortir de l'Electricité ; puiſque pendant les ſept premieres ſemaines, la malade ayant reçu divers ſecours de la médecine que l'on peut dire avoir été fructueux, n'a cependant recouvré en tout que quatre livres de force ; ce qui ne fait qu'un marc, neuf gros, dix grains $\frac{2}{7}$ pour chaque ſemaine, au lieu d'une livre. D'où il paroît démontré que la progreſſion des forces de la malade n'a point été en raiſon d'une livre par ſemaine avant les électriſations ; mais ſeulement d'un peu plus de neuf onces.

On conjecturoit que la perſévérance dans les ſecours ordinaires de l'Art, celle de la bonne ſanté, le bon tempérament & la vigueur de l'âge de Madame Devillers, auſſi bien que la bonne ſaiſon, pouvoient lui rappeller bien des forces dans le côté paralyſé : mais ces circonſtances pouvoient auſſi nous faire illuſion. Car ſelon l'expé-

rience journaliere connue de tout le monde, il paroît plus certain que l'atonie subsiste toujours dans les fibres des parties paralysées, & que leur action ne se rétablit jamais considérablement, ni avec beaucoup de célérité.

Si donc l'action de ces fibres se rétablit vigoureusement pendant le cours des électrisations, il est indubitable qu'on en doit être redevable à l'Electricité : ce qu'il est important d'observer avec exactitude, pour découvrir l'évidence du produit de ce nouveau reméde.

Enfin pour déterminer en peu de mots l'état de Madame Devillers, immédiatement avant la premiere électrisation ; j'observai alors que le mouvement volontaire dans les membres affectés n'étoit revenu qu'en partie & selon la progression rapportée ci-dessus, il restoit encore très-borné, il lui manquoit beaucoup d'énergie, d'étendue & de force.

Car en même-tems qu'elle pouvoit dresser le bras droit & l'élever de maniere que le bout du doigt du milieu répondit contre une muraille à la hauteur de six pieds; elle ne pouvoit lever la main affectée qu'à celle de trois pieds

un pouce : puis prenant à ſa main droite un poids de vingt-huit livres, elle ſe levoit très-facilement, tandis que de l'autre elle ne pouvoit ſoulever qu'avec peine pendant un inſtant & en tremblant un poid de huit marcs.

Les mouvemens involontaires qui avoient parus s'être diſſipés, reparurent encore conſtamment dans les différentes parties des deux extrêmités, lorſqu'on les examinoit dans toutes ſortes de ſituations, pour peu qu'elles euſſent été génantes. La malade ne pouvoit tenir ſon avant-bras en ſupination, non plus que les doigts dans l'extention.

Ayant fléchis ſon pied affecté autant qu'on put le faire avec le ſecours de la main, puis l'ayant enſuite abandonné, il retomboit auſſi-tôt de lui-même comme par ſon propre poids, & ſans que la volonté de la malade y eut eu aucune part ; elle ne pouvoit nullement le fléchir, ni le retenir dans la flexion. Enfin, non-ſeulement elle éprouvoit des douleurs dans l'épaule, dont elle ſe plaignoit beaucoup quand on l'habilloit ; mais encore dans toutes les autres articulations, ſoit en forçant un peu leur jeu pour les éprouver, ſoit dans les différens exercices qu'elle ſe

donnoit même à l'aide des personnes qui lui prêtoient leur secours : car elle ne pouvoit pas se passer du bras de quelqu'un qui lui étoit absolument nécessaire pour marcher, & n'avoit pas moins besoin du secours de ses compagnes pour la lever, la coucher & la vêtir, que pour lui servir toutes les choses qui étoient à son usage.

Tel étoit l'état de Madame Devillers, le 28 Mars 1773, constaté par les certificats, dont voici les copies.

Je soussigné Docteur en Médecine, demeurant à Montfort-l'Amaury, Médecin ordinaire de la Communauté des Dames Religieuses de la Congrégation établie dans ladite ville, certifie que l'état ci-dessus détaillé (par M. Marigues, Maître Chirurgien de ladite ville & de ladite Communauté) de la maladie de Madame Devillers, Dame professe de ladite maison, est dans toute l'exactitude & dans la vérité, & que cette Dame, qui a été confiée à nos soins, s'est trouvée dans l'état déterminé ci-dessus, le 28 Mars de cette année 1773, en foi de quoi nous avons signé le présent certificat, ce dit jour & an que dessus.

Signé, Rousseau.

Nous soussignées Supérieure Assistante & Conseilleres du Monastere de la Congrégation de Notre-Dame de Montfort-l'Amaury, certifions que l'état dans lequel se trouve aujourd'hui Madame Devillers, est déterminé exactement dans la relation ci-dessus, laquelle est, on ne peut pas plus fidele, & selon que nous l'avons observé nous-mêmes journellement sur la malade, en foi de quoi nous avons signées le présent certificat, ce 28 Mars 1773.

Sœur Michel Boré, Supérieure.
Sœur Catherine le Page, Assistante.
Sœur Marie Servin, Discrette.

REMARQUE

Sur les effets de l'Electricité à l'égard de la Paralysie de Madame DEVILLERS, *Religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, Ordre de St. Augustin, à Montfort-l'Amaury.*

L'ELECTRICITÉ n'ayant point été employée dans le commencement de la maladie en question, il est indubitable que ses effets n'ont pu avoir

rapport qu'aux impreffions d'une hémiplégie imparfaite qui étoient reftées à la malade, felon que cela vient d'être détaillé & certifié.

Le lundi 29 Mars 1773, j'ai électrifé pour la premiere fois pendant une heure & demie Madame Devillers, en préfence & felon la méthode de M. l'Abbé Sans, que le zèle pour le bien de l'humanité avoit attiré chez notre malade pour me faire part de fa maniere fructueufe d'appliquer l'Electricité. Le 30 & le 31 Mars, j'électrifai ma malade pendant deux heures chaque fois, d'une Electricité affez forte.

Ayant commencé à examiner les nouveaux progrès de la puiffance des parties affectées immédiatement après la troifieme électrifation, j'ai remarqué alors que la malade foulevoit un poids de 12 marcs; & qu'elle élevoit fa main le long d'une muraille, un pied un pouce plus haut qu'elle n'avoit fait trois jours auparavant.

Il réfulte de cette premiere remarque, que pendant ces trois premiers jours d'Electricité, la malade a recouvré le double de force qu'elle avoit acquife pendant toute la femaine qui avoit précédé, durant laquelle elle n'a-

voit pas encore été électriſée : il y avoit par conſéquent grande apparence que l'Electricité étoit entrée pour beaucoup dans cette augmentation de force.

En effet, en ſuppoſant que pendant ces trois premiers jours d'électriſation la malade ait continué de ſe fortifier ſpontanément, par l'effet de ſa bonne conſtitution & de la vigueur de ſon âge, indépendamment de l'Electricité ; elle n'a pu le faire que dans le même rapport qu'elle l'avoit fait durant toute la ſemaine précédente : ce qui revenoit tout au plus à 6 onces, 6 gros, 62 grains pour l'augmentation ſpontanée de ſa force pendant ces trois premiers jours d'électriſation. Or comme il s'eſt trouvé deux livres de force d'augmentation après la troiſieme électriſation, il y avoit donc un excédent de 25 onces, 1 gros & 10 grains, qu'on n'a pas pu ſe diſpenſer d'attribuer aux trois premieres opérations électriques. Je pourrois dire même que c'eſt le moins qu'on ait pu leur attribuer, attendu qu'il n'étoit pas bien certain que la progreſſion ſpontanée de forces de la malade ait continué à ſe ſoutenir dans le même rapport de la ſemaine qui a précédé l'Electricité.

Le 1er. le 2 & 3 Avril, Electricité assez forte; le 4, médiocre à cause du vent de sud & d'un peu de pluye pendant l'électrisation, le baromètre étant descendu à 27 pouces: chacun de ces jours, la malade a été électrisée pendant 2 heures.

L'électrisation du 4 Avril a terminé la premiere semaine d'Electricité, durant laquelle la malade ayant supporté 13 heures & demie d'électrisation, a recouvré cinq livres de force, parce qu'alors elle a soulevé un poids de 18 marcs. Si l'on défalque de cette somme une livre pour la progression spontanée des forces, indépendamment des secours électriques, à cause d'une livre que la malade avoit acquise la semaine précédente sans avoir été électrisée; il restera donc 4 livres de forces respectives, qui n'ont eu d'autre cause que l'Electricité de la premiere semaine; durant laquelle la malade n'a reçu aucun autre secours de la Médecine.

J'ai remarqué de plus à la fin de cette premiere semaine électrique, que la malade faisoit volontairement à-peu-près la moitié de la flexion du pied, & qu'elle portoit la main le long de la muraille à un pouce plus haut qu'elle n'avoit fait quatre jours auparavant.

Sans aller plus loin, voilà dans le produit de la premiere ſemaine électrique, de quoi convaincre les plus incrédules ſur l'efficacité de l Electricité : il leur ſuffira d'obſerver que les circonſtances de la maladie n'étoient point changées, que la malade n'avoit point employé d'autres ſecours, qui auroient pu nous faire illuſion ; & de comparer enſuite le produit de cette ſemaine électrique, avec la progreſſion des forces de toutes les ſemaines qu'il l'ont précédé. On appercevra alors avec évidence, que la malade, ſans avoir reçu aucun autre ſecours que l'Electricité, a recouvré plus de forces dans cette ſeule ſemaine, qu'elle n'avoit fait pendant ſept ſemaines avec tous les ſecours de l'Art.

Quand on admettroit que les forces auroient pu s'accélérer par un pur effort de la nature, il n'eſt pas probable qu'elles euſſent pu le faire tout-à-coup, & en ſi peu de tems ; avec une ſi grande activité ſans aucune cauſe apparente : la nature n'a point paru venir ravir à l'Electricité ce qui lui appartenoit, on verra même par la ſuite qu'elle lui a permis de mettre en évidence toute ſon efficacité, & qu'elle

s'est contentée d'en recevoir tout le le fruit.

Le 5 & le 6 Avril, Electricité médiocre ; le 7, plus forte & continuée pendant deux heures chaque jour.

L'électrisation du 7 Avril fut la troisieme de la seconde semaine électrique, après laquelle la malade souleva un poids de 24 marcs, ce qui faisoit trois livres de forces acquise par les trois premieres électrisations de la seconde semaine. D'où il parut que, quoique l'Electricité ait été plus foible durant ces trois jours, la malade, loin d'y avoir perdu, a recouvré au contraire une livre de force de plus, que des trois premieres électrisations de la premiere semaine, lesquelles ne produisirent que deux livres de forces.

Le 8, le 9, le 10 & 11 Avril, Electricité forte pendant deux heures chaque jour.

L'électrisation du 11 Avril a terminé la seconde semaine électrique, durant laquelle la malade ayant supporté 14 heures d'électrisation, a recouvré sept livres de forces : parce qu'alors elle a soulevé un poids de 32 marcs.

Pendant cette seconde semaine électrique, la progression des forces a paru

ſe comporter comme l'exactitude que j'ai donné chaque jour aux électriſations de la malade. Depuis le commencement juſqu'à la fin de cette ſemaine, j'ai remarqué tous les jours, qu'elle recouvroit une livre de force ſeulement : les dernieres électriſations de la ſemaine, quoiqu'elles fuſſent d'une Electricité plus forte avec la même durée, n'ont point fait paroître plus de forces que les premieres. D'où il ſembloit que ces deux marcs d'augmentation de force par jour, étoient abſolument & uniquement le fruit de deux heures d'électriſation par 24 heures, ſans qu'on pût rien accorder à la nature, comme on a fait à l'égard du produit de la premiere ſemaine : elle n'a point donné de marque apparente d'augmentation de force par elle-même & indépendamment de l'Electricité : en ſuppoſant qu'elle y ſoit entrée pour quelque choſe, ce qui lui en appartenoit ne s'étant pas rendu ſenſible, ſe réduiſoit par conſéquent à ſi peu de force, que la totalité n'a pu être miſe en ligne de compte parmi le produit évident de l'Electricité.

Si la nature de ſon côté eût produit ſpontanément quelque peu de force,

cela auroit dû apporter quelque différence dans la production de chaque jour, attendu qu'elle n'étoit pas assujettie à suivre dans ses opérations la même régle que je m'étois imposé dans l'administration de l'Electricité : ce qu'elle auroit produit de force, auroit dû aller en augmentant de plus en plus jusqu'a la fin de la semaine, de sorte que le produit des dernieres électrisations auroit été accompagné d'une somme de force plus considerable que n'a été celui des premieres de la même semaine. Or cela n'est point arrivé, la production de chaque jour s'est trouvée égale : donc qu'il y a beaucoup de raison de croire que la production des 14 marcs de force acquise pendant la seconde semaine électrique, dépendoit uniquement des 14 heures d'Electricité appliqués à la malade, & distribués à tous les différens jours de la même semaine, durant laquelle il n'a été fait usage d'aucun autre secours de la Médecine.

La malade a montré en même-tems qu'elle faisoit volontairement la flexion du pied affecté de même que de l'autre, qu'elle nouoit adroitement derriere la tête les cordons de son bandeau, &

qu'elle élevoit la main gauche dressée contre une muraille à quatre pouces moins haut que la droite : malgré ces avantages, elle ne pouvoit encore quitter le bras de quelqu'un & marcher seule avec une canne.

Le 12, le 13 & le 14 Avril, Electricité passablement forte pendant deux heures chaque jour.

Le 14 Avril, la malade est venue me recevoir à la porte de l'infirmerie avec le seul secours d'une canne. Elle avoit été de même le matin à la Messe, & en étoit revenue sans emprunter le bras de personne, ce qu'elle n'avoit pas encore pu faire jusqu'alors. Après l'avoir électrisée, elle a soulevé un poids de 38 marcs.

Il parut que la production des forces s'étoit comportée durant ces trois premiers jours de la troisieme semaine électrique, comme dans les autres jours de la semaine qui avoit précédé, c'est-à-dire, que la malade ne recouvra qu'une livre de force par jour. Après en avoir fait l'épreuve, elle me reconduisit jusqu'au perron, traversant deux grandes pieces sans autre secours que sa canne.

Le 15 Avril, Electricité foible ; le 16, très-foible ; le 17, moins foible, & le 18

de même, continuée pendant deux heures chaque jour.

L'électriſation du 18 Avril a terminé la troiſieme ſemaine électrique, durant laquelle la malade ayant ſupporté 14 heures d'Electricité a recouvré ſept liv. de forces, parce qu'immédiatement après cette derniere électriſation, elle a ſoulevé un poids de 46 marcs: la veille elle n'avoit pu ſoulever qu'un poid de 44 marcs.

J'ai remarqué pendant cette troiſieme ſemaine que la progreſſion des forces avoit ſuivie la même marche que durant la ſemaine précédente: elle a été exactement bornée à une livre en 24 heures.

Cette marche réglée & uniforme a toujours eu juſqu'à un certain point un fort grand rapport, avec l'exactitude que j'ai donnée dans l'application de l'Electricité chaque jour de la ſemaine. Ce rapport exact, conſtant & ſoutenu pendant deux ſemaines de ſuite, ne donnoit-il pas la preuve la plus complette, que ces deux marcs d'augmentation des forces par chaque jour, étoit abſolument & uniquement le fruit de deux heures d'Electricité par jour.

J'observerai de plus que les deux derniers jours de la même semaine, la malade a été purgée avec quatre verres d'une tisanne royale, & que cette douce purgation de deux jours, loin de l'avoir affoibli, a paru au contraire favoriser la progression de ses forces : car elle a soulevé bien plus lestement qu'à l'ordinaire, & avec plus d'agilité & de force les 46 marcs le deuxieme jour de la purgation, que les 44 marcs de la veille : tellement que si j'eusse ajouté un marc ou deux de plus je crois qu'elle les auroit soulevé encore. C'est en effet ce qu'elle a exécuté le lendemain en sus des deux marcs qu'elle a acquis ce jour-là comme à l'ordinaire, ayant réellement soulevé un poids de 25 liv. le 19 Avril; au lieu de 24 qu'elle auroit du seulement soulever ce jour-là, suivant l'ordre invariable de la progression de ses forces jusqu'à ce jour.

Mais comme il ne me parut pas probable conséquemment à l'ordre réglé de cette progression, que les forces pussent avoir crûes de quatre marcs en 24 heures par le seul effet de l'Electricité : il étoit indubitable que la moitié de cette somme procédoit de l'efficacité de la purgation. Cette

vérité est d'autant plus évidente, que c'étoit pour la deuxieme fois que j'observois la même chose.

En effet la semaine qui précéda le 22 Mars, la malade soulevoit à peine trois livres, trois jours après ce quantieme, ayant observé ses forces, elles ne parurent pas avoir augmenté sensiblement; mais les jours suivant la malade ayant été purgée deux jours de suite de la même maniere qu'il vient d'être dit, le lendemain de cette purgation, qui étoit le 28 Mars, elle souleva un poid de 4 livres: & c'est justement cette livre de force que j'ai considérée comme un accroissement spontané, dans la semaine qui a précédé l'Electricité, & qui n'étoit autre chose selon toute apparence que le fruit de la purgation que l'on donna à la malade immédiatement avant la premiere électrisation.

Cette observation importante détruit absolument toute idée d'augmentation spontanée de forces que j'ai d'abord admise, puisqu'elle nous démontre & détermine spécialement dans l'effet d'un purgatif pris deux jours de suite, la cause efficiente de celle que j'attribuois dans le commencement aux efforts spontanés de la nature. La même ob-

ſervation nous fait en même-tems connoître l'utilité des purgatifs pour donner plus d'énergie aux effets de l'Electricité. Je ne déſeſpere pas qu'un plus grand nombre d'obſervations nous feront découvrir par la ſuite l'utilité de pluſieurs autres remédes pour aſſurer davantage le ſuccès de l'Electricité.

D'après ce qui vient d'être dit, il eſt inconteſtable que la plus grande partie des forces que la malade a recouvré depuis qu'elle s'eſt fait électriſer eſt due à l'Electricité & en partie à une purgation ; que ſans ces ſecours ou d'autres qui auroient pu leur avoir été équivalent, elle n'auroit recouvré ſpontanément aucune force, & qu'elle ſeroit demeurée conſtamment dans l'état où elle s'eſt trouvée lors de la premiere électriſation. Il eſt par conſéquent indubitable que le bon état dans lequel elle a été du côté de ſa ſanté, depuis peu de jours après ſon attaque, que l'avénement de la bonne ſaiſon, la bonté de ſon tempérament & la vigueur de ſon âge ne lui auroient procurés aucune force dans le côté affecté. Si ces circonſtances ſont, comme on doit le croire, bien favorables pour aſſurer davantage le ſuccès des ſecours exté-

rieurs, c'eſt tout ce que la malade pouvoit raiſonnablement en attendre: car il eſt maintenant hors de doute que ſçut été tomber dans l'illuſion, & s'abuſer extrêmement de fonder ſur ces ſeules circonſtances ſéparées des autres ſecours, des eſpérances qui n'auroient pu être que vaines & inutiles.

Le 19 Avril, Electricité médiocre; le 20 & le 21, Electricité foible, pendant deux heures chaque jour.

Le 19 Avril, la malade recouvra comme tous les autres jours précédens une livre de force; de falcation faite d'une autre livre attribuée ci-devant au purgatif qu'elle a pris les derniers jours qui ont précédés; ce qui étoit évident par la puiſſance qui lui fit vaincre la réſiſtance d'un poid de 25 livres qu'elle a ſoulevé immédiatement après la premiere électriſation de la quatrieme ſemaine.

Cette puiſſance nous approchoit beaucoup de celle du bras ſain, lequel n'a pû ſoulever le même jour de deſſus une table qu'un poids de 34 livres: il reſtoit donc encore à-peu-près 9 livres au plus de force à acquérir, pour établir l'égalité de puiſſance dans les deux bras; mais cette égalité de puiſſance

n'y étoit peut-être pas avant la maladie : cela eſt fort probable, car le plus grand nombre des perſonnes qui portent leur main droite la premiere dans tous leurs exercices, ſoulévent toujours de la même main pluſieurs livres de plus que de l'autre, ce qui va même communément à cinq à ſix livres de différence : or la malade étant du nombre de ces perſonnes, nous pouvions, ſans établir cette égalité de puiſſance, conclure que nous étions bientôt arrivés au terme de la force qu'elle pouvoit avoir avant ſa maladie.

Si la progreſſion des forces eût toujours ſuivi la même marche juſqu'à la fin, nous euſſions bientôt été au terme de nos opérations électriques, & le rétabliſſement de la malade eût été parfait peu de jours après. Mais il y avoit lieu de conjecturer comme je l'ai fait, que cette progreſſion ſe ralentiroit de plus en plus à meſure que nous approcherions du terme deſiré. C'eſt ce dont je m'apperçut alors, car immédiatement après la troiſieme électriſation de la quatrieme ſemaine, la malade n'ayant pu ſoulever qu'un poid de 26 livres, cela ne donnoit plus que deux livres d'augmentation pour trois

électriſations : ce qui me parut dès-lors une diminution notable dans la progreſſion des forces.

Le 22 Avril, Electricité médiocre ; le 23, le 24 & 25, Electricité forte pendant deux heures chaque jour.

Quoique les forces de la malade ayent fait quelque progrès pendant la quatrieme ſemaine électrique, leur progreſſion a été peu ſoutenue & n'a gardé aucune régle dans ſa marche. Les forces ont crues comme il vient d'être dit de deux livres pendant les trois premiers jours : le 4, le 5 & le 6e. jour, elles n'ont donné aucune marque ſenſible d'augmentation ; mais le 7e. jour de la même ſemaine il y eut augmentation de force d'un marc ſeulement : ce qui faiſoit en tout deux livres & demie pour les ſept électriſations de la quatrieme ſemaine, durant laquelle la malade n'a reçu aucun autre ſecours de la Médecine.

Nous avons de plus remarqué que pendant cette même ſemaine la malade s'étoit habillée toute ſeule, que ſa marche étoit bien plus ferme, qu'elle s'étoit promenée pluſieurs fois le jour dans le jardin pendant une heure, ſans prendre le bras de perſonne, que ſon pied auparavant

paravant un peu trop tourné en dehors s'étoit présenté plus droit en marchant, que les douleurs des articulations étoient considérablement diminuées, qu'elle avoit tenu sa main en supination pendant un peu de tems, ce qu'elle n'avoit pas encore pu faire jusqu'alors, qu'ayant donné des attitudes un peu gênantes aux différentes parties de ses membres affectés, il y étoit survenu beaucoup moins de mouvemens involontaires, & qu'enfin elle portoit la main gauche le long de la muraille à deux pouces près de la même hauteur qu'elle faisoit de la droite.

Le 26, le 27 & le 28 Avril, Electricité forte pendant deux heures chaque jour; le 29, Electricité médiocre pendant une heure trois quart; le 30, Electricité médiocrement forte pendant deux heures; le 1er. & le 2 Mai, Electricité forte pendant une heure trois quarts.

L'électrisation du 2 Mai, a terminé la cinquieme semaine électrique, durant laquelle la malade n'ayant reçu aucun autre secours de la Médecine, & ayant supporté treize heures un quart d'électricité, ne recouvra qu'un seul marc de force, parce qu'alors elle souleva un poids de 54 marcs. D'où il parut que

la progression des forces s'étoit réduite à un quatorzieme pendant cette semaine : ce qui ne pouvoit être que l'effet de l'approximation des forces acquises, au terme de la puissance réelle, dont le bras affecté jouissoit avant la maladie. Outre cela elle éleva sa main gauche le long de la muraille à un pouce près de la même hauteur qu'elle faisoit de la droite.

Vers la fin de la même semaine, les mouvemens involontaires, tant du pouce que du petit doigt, se sont absolument évanouis, il n'en parut plus dans les situations qui auparavant y avoient donné lieu : il en a été de même des douleurs dans les articulations.

Mais ce qui n'est pas le moins important à remarquer de ce qui se passa dans cette cinquieme semaine électrique. C'est que le 1er. Mai, au matin, la malade quitta la canne pour aller au Chœur & en revenir; la veille elle ne s'en servoit en se promenant dans le jardin que par contenance & comme d'une chose qui lui étoit superflue, de sorte que par la suite elle continua de marcher fort bien sans ce secours.

Le 3 Mai, le 4 & tous les autres jours de la sixieme semaine jusqu'au 9, Elec-

tricité forte pendant une heure & demie chaque jour.

L'électrisation du 9 Mai, a terminé la sixieme & derniere semaine électrique, durant laquelle Madame Devillers n'ayant plus ressenti aucune impression de sa maladie, a fixé à cette époque le terme de ses électrisations: ce qu'elle a décidé avec d'autant plus de sécurité, que pendant cette sixieme semaine la force de son bras n'a donné aucune marque d'augmentation; elle demeura fixée au terme où elle étoit restée la cinquieme semaine, malgré l'énergie, l'étendue & la fermeté que toutes ses autres facultés reprirent pendant cette derniere semaine.

La diminution considérable de la progression des forces, suivie d'une constante modicité, & de la cessation même de cette progression, nous confirmoit de plus en plus que les forces étoient à-peu-près les mêmes qu'elles avoient été dans le bras affecté avant la maladie. Ce qui le prouvoit d'une maniere incontestable, c'étoit 1°. que toutes les facultés des membres affectés s'étoient étendues, affermies & fortifiées, nonobstant la diminution considérable & la cessation de la progression des for-

ces; 2o. que cette Dame étoit parvenue à élever la main gauche le long de la muraille aussi haut que la droite; 3°. que depuis qu'elle marchoit sans le secours de sa canne, son pas s'étoit beaucoup plus affermi & accéleré : enfin il ne parut plus lui rester aucune impression de sa paralysie ; d'autant qu'elle donnoit librement & volontairement à son bras, à l'avant-bras, au poignet & aux doigts, aussi-bien qu'à toute l'extrémité inférieure toutes les attitudes & les mouvemens naturels, sans sentir la moindre douleur dans les différentes articulations ; de-là vint aussi qu'il n'y avoit plus de mouvemens involontaires : le tout s'étant passé ainsi, sans que pour cela les forces ayent fait de plus grands progrès. D'où l'on doit inférer qu'elles sont assurément restées au terme où elles avoient été dans le bras gauche avant l'attaque de cette paralysie.

Il résulte donc de toutes ces remarques que six semaines d'Electricité ont achevé de rétablir parfaitement les membres paralysés de Madame Devillers, & que ce secours lui a extirpé jusqu'à la derniere impression de sa paralysie, sans avoir été secondé d'aucun autre remede, sinon une seule

purgation prise en deux fois au milieu du cours des électrisations ; tel a été le fruit de l'Electricité à l'égard de cette paralysie, ainsi qu'il a été suffisamment constaté par les certificats dont voici les copies.

Certificat de M. ROUSSEAU, Docteur en Médecine, Médecin ordinaire du Roi, en son Château de St. Hubert.

Nous soussigné Docteur en Médecine, demeurant à Montfort-l'Amaury, Médecin ordinaire de la Communauté des Dames Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de la même Ville, certifions qu'ayant suivis avec soin les opérations électriques que le sieur Marigues, Maître Chirurgien audit Montfort, a administré exactement tous les jours depuis le 29 Mars, de la présente année jusqu'à ce jour, à Madame Devillers, Religieuse de ladite Congrégation, nous avons remarqué d'abord que la progression de ses forces marchoit d'un pas infiniment plus rapide qu'auparavant, & plus qu'on ne pouvoit l'espérer de tout autre secours ordinaire; que la premiere semaine électrique ladite Dame a recouvré cinq livres de forces ; durant la seconde elle en re-

couvra sept livres, & une livre de plus durant la troisieme, à cause d'un purgatif qui nous a paru lui procurer deux marcs de force, que durant la quatrieme semaine elle a recouvré cinq marcs de force, pendant la cinquieme un seul marc, & n'en a plus recouvré durant la sixieme : qu'en même-tems toutes les impressions de la paralysie dont ladite Dame restoit affectée avant qu'on l'électrisât, se sont par gradation entierement dissipées, qu'elle jouit maintenant, sans aucune difficulté de toutes les facultés dont elle jouissoit avant sa maladie, qu'elle est en état de vaquer à tous ses exercices, & que les progrès de son rétablissement se sont comportés de la même maniere, que cela est fidellement rapporté dans les remarques ci-dessus. D'où nous inférons que l'Electricité appliquée de la maniere que l'a fait ledit sieur Marigues, à l'égard de ladite Dame Devillers, nous a paru un secours efficace, qu'on peut ajouter utilement en pareil cas aux autres secours de la Médecine, en foi de quoi nous avons signé le présent certificat; à Montfort, ce 9 Mai 1773.

Signé, ROUSSEAU.

Certificat des Dames Religieuses de la Congrégation de Montfort-l'Amaury.

Nous soussigné Supérieure Assistante & Conseillere du Monastere de la Congrégation de Notre-Dame de Montfort-l'Amaury ; certifions que M. Marigues a électrisé Madame Devillers une fois par jour pendant six semaines consécutives durant lesquelles elle n'a reçu aucun autre secours de la Médecine, qu'une seule purgation prise en deux fois deux jours de suite : que dans l'intervalle des trois premieres semaines ladite Dame a recouvré presque toutes ses forces du côté qui avoit été affecté de la paralysie, son rétablissement ayant fait des progrès bien plus rapidement qu'il ne faisoit avant qu'on l'électrisât. Que les remarques ci-dessus dudit sieur Marigues, sur le produit de ses électrisations, nous ont parues faite avec toute l'attention la plus scrupuleuse, les effets de l'Electricité y paroissent judicieusement appréciés : les progrès de la guérison de Madame Devillers y sont exposés fidelement & dans la vérité, nous en pouvons rendre un témoignage certain ayant été les témoins occulaires de

tous les degrés du rétablissement rapportés ci-dessus : ce que nous faisons avec d'autant plus de satisfaction, que cet événement rend toutes les facultés à un sujet cher à nôtre Communauté ; en foi de quoi nous avons signés le présent certificat, ce 9 Mai 1773.

Sœur Michel Boré, Supérieure.
Sœur Catherine le Page, Assistante.
Sœur Marie Servin, Discrette.

Certificat de Madame DEVILLERS, *qui a été le sujet de ces Remarques.*

J'AI soussigné Religieuse professe de la Congrégation de Nôtre-Dame de Montfort-l'Amaury, certifie que les dégrés de mon rétablissement étoient fort languissant avant qu'on m'électrisât, qu'ils reprirent sensiblement une fort grande activité immédiatement après les premieres électrisations ; que cette activité s'est soutenue tellement qu'avant la révolution des six semaines d'Electricité, je me suis sentie délivrée des impressions que m'avoit laissé l'attaque de ma paralysie, ce qui m'a porté à fixer à ce terme la fin de mes électrisations, dont j'ai bien sentis & pro-

ſité de toute l'efficacité qui m'a rendu le libre exercice de tous les mouvemens dont tous les membres ſont ſuſceptibles, en foi de quoi j'ai ſigné le préſent certificat, ce 9 Mai 1773.

Signé, DEVILLERS.

Par tout ce qui vient d'être rapporté, il ne paroît pas qu'on puiſſe douter davantage de la réalité du ſuccès efficace des électriſations, pour la guériſon de la paralyſie.

Je ſçais bien cependant que, non-ſeulement on pourroit m'oppoſer un grand nombre d'expériences qui ont paru mettre leur infidelité tout-à-fait hors de doute; mais encore quantité d'autres phénomènes extraordinaires propres à répandre des doutes ſur la réalité du produit de mes électriſations. Tels que ſeroient ceux-ci, par exemple; « la paralyſie (dit un Médecin célebre) ſe diſſipe quelquefois, ainſi que » l'apoplexie, ſans ſecours, & comme » il eſt très-rare qu'on n'y faſſe point » de reméde, on ne manque jamais de » leur attribuer cet heureux *événement*: » on a même vu pluſieurs fois, que la » paralyſie contre laquelle on avoit » employé tout ce que l'art peut inſ-

» pirer, s'est dissipée sur le champ par » une grande frayeur, par une colere » excessive, ou toute autre passion » vive ». Rien de tout cela ne peut donner atteinte à l'évidence du fruit que j'ai obtenu de l'Electricité.

Certainement il n'a point paru en aucun tems que la maladie de Madame Devillers ait pris d'elle-même le chemin de sa guérison : si elle se fut dissipée indépendamment des divers secours qui lui ont été administrés, cette guérison eût paru avec des progrès bien plus prompts & comme imprévus, sans suivre l'ordre de l'administration des remédes, & sans aucun rapport à l'efficacité & à la propriété connue de chacun de ces mêmes remédes. Il en a été tout autrement, ainsi qu'on en peut être convaincu, pour peu qu'on ait été attentif au détail que j'ai fait d'après l'observation la plus exacte de la maniere dont cette guérison a été operée. La lenteur du rétablissement avant les électrisations, son accélération & ensuite sa marche réglée pendant les opérations électriques, la diminution de ses progrès vers le terme de cette guérison, sont des marques aussi certaines qu'elle n'est point l'effet d'un effort de

la nature, non plus que d'aucune passion vive; qu'elle est au contraire, du moins quant à son parfait accomplissement, l'unique fruit de l'Electricité.

Quant aux circonstances; sçavoir, l'âge, le tempérament, le bon état de la santé & le renouvellement de la bonne saison: on ne peut pas soutenir qu'elles ayent produit par elles-mêmes aucun avancement dans la guérison: car malgré leur présence permanente, les degrés du rétablissement de la malade, ne laisserent pas de se ralentir & de cesser même bien avant les électrisations: il est par conséquent plus que probable qu'elles n'auroient pas produit plus d'effet par la suite. Ne les a-t-on jamais vu réunies dans divers sujets, qui cependant n'en sont pas moins restés très-infirmes pendant toute leur vie? Cette expérience n'est malheureusement que trop familiere. Ces circonstances n'avoient d'avantageux pour la malade, que la faculté de mettre plus à profit les secours fructueux qui ont été mis en usage, & sans lesquels elles eussent été absolument inutiles.

A l'égard des expériences qui ont paru démontrer l'inefficacité de l'Elec-

tricité pour la guérison de la paralysie, elles ne peuvent rien prouver contre celles qui ont évidemment démontré le contraire. Quand on oppose expérience à expérience, ce n'est plus de leur résultat dont il faut s'occuper, il faut au contraire s'appliquer à découvrir les raisons d'où dépend la différence de leur produit. On les trouvera ces raisons dans le degré de la maladie, & la durée du tems qui l'a rendu plus ou moins invétérée dans sa complication, dans le caractère du tempérament & l'âge du malade, dans les préparations dont il me paroît nécessaire de faire préluder l'Electricité, dans quelqu'autres petits secours dont elle peut quelquefois avoir besoin d'être accompagnée, dans l'usage bien ordonné des six choses non naturelles, dans la salubrité de la saison, & surtout enfin dans la maniere de diriger le plus convenablement possible le mouvement de l'Electricité.

Il n'est point absolument nécessaire que de toutes ces raisons, les meilleures soient toutes réunies pour obtenir un succès complet de l'Electricité; mais on l'obtiendra peut-être avec un peu plus de difficulté, & pourra demeurer même d'autant plus incomplet, à proportion

que de ces raisons les plus avantageuses il s'en trouvera moins de rassemblées : ce qui n'empêchera pourtant pas que l'on ne s'apperçoive toujours de l'efficacité de ce nouveau reméde, pourvu qu'il soit appliqué avec la meilleure méthode.

Ainsi d'après tout ce qui a été dit ici il ne paroît pas que l'efficacité de l'Electricité soit davantage le sujet d'une question à discuter : elle s'est montrée plusieurs fois d'une maniere trop évidente, pour paroître douteuse à l'avenir. Ceux même qui n'ont pu tirer aucun fruit de l'Electricité, pourront en tirer le plus grand avantage en dirigeant ce ce secours avec une bonne méthode & selon leurs propres lumieres : car il est certain que la maniere dont on devoit diriger l'Electricité, étoit ce qui formoit la principale difficulté.

Mais cette difficulté me paroît maintenant tout-à-fait levée, par les peines & les soins que s'est donné à cet effet M. l'Abbé Sans. Parce qu'ayant guéri radicalement un certain nombre de malades, ce qu'aucun autre n'a pas encore fait, & en ayant soulagé plusieurs autres, il ne se peut, qu'il n'ait rencontré la méthode convenable à la

production conſtante d'un ſuccès efficace, & proportionné au degré de léſion & à l'ancienneté de la maladie, ce que l'on n'avoit pas encore trouvé avant lui. La fidelité de cette méthode doit paroître d'autant plus sûre qu'elle m'a réuſſi auſſi bien qu'à lui-même ; je pourrois dire plus, qu'elle m'a mieux réuſſi qu'elle n'a fait entre ſes mains. Car il eſt aiſé de voir que j'en ai tiré autant de fruit dans plus de la moitié moins de tems qu'il n'en a employé pour les guériſons qu'il a operé. Je ne crois pas que ce ſoit l'effet du hazard, qui en cela m'auroit favoriſé, je ſuis trop certain du contraire : je peux dire auſſi que la bonne conſtitution de Madame Devillers, ſon âge & la bonne ſaiſon n'ont point été les cauſes abſolues d'un ſi heureux ſuccès, n'étant que des circonſtances propres à recevoir avec plus de fruit les impreſſions ſalubres de l'Electricité, ſans rien ajouter d'elles-mêmes au retabliſſement des facultés.

Sitôt que M. l'Abbé Sans m'eut fait part des procédés de ſes électriſations, je compris bien d'abord que la direction de l'Electricité devoit être ſubordonnée aux connoiſſances anatomiques

& pathologiques, qu'il eſt important de bien poſſeder pour tirer de ce reméde le plus grand fruit poſſible : je penſe que M. l'Abbé Sans ne me refuſera pas cet avantage : J'en ai fait uſage avec la plus grande attention pendant toutes mes électriſations, & j'ai tout lieu d'être très-perſuadé que c'étoit delà principalement que dépendoit tout l'avantage que j'ai eu de plus de ſa propre méthode. D'où il réſulte que cette même méthode trouvera certainement ſa perfection dans la réunion & l'accord de ſon méchaniſme avec les connoiſſances anatomiques & ætiologiques des ſymptômes de la paralyſie : ce qui me ſeroit aiſé de démontrer, ſi les bornes de cet ouvrage me permettoient d'entrer dans un plus grand détail. Il me ſuffit ici d'avoir mis hors de doute l'efficacité de l'Electricité pour la guériſon de la paralyſie, & la certitude de la méthode que j'ai employé dans mes électriſations. Je viens d'être informé que M. l'Abbé Sans, qui en a fait la découverte, s'eſt propoſé de la donner inceſſamment au Public.

FIN.

AVIS.

Les perſonnes qui pourroient être affligées d'une Paralyſie récente, peuvent s'adreſſer à M. l'Abbé Sans*, chez Madame Motte, premiere Femme-de-chambre de Madame la Comteſſe de Provence, rue de la Chancellerie, à Verſailles, qui leur donnera les renſeignemens néceſſaires; aux conditions d'avoir recours pour la curation de leurs maladies, à M. Marigues, Chirurgien, à Montfort-l'Amaury.*

Elles auront le ſoin d'affranchir leurs Lettres.

Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent à la fin de la ſeconde Partie de la guériſon de la Paralyſie par l'Electricité.

Ce volume renferme

1º L'ouvrage de Sans

2º. L'ouvrage de Marigues